

Execution de Bolduc

A Sorel, le 5 Avril

Le dernier épisode d'un procès qui, en janvier dernier, passionna au plus haut point l'opinion publique, s'est déroulé en notre ville ce matin. Nous voulons parler de l'exécution de Roméo Bolduc, condamné à mort, aux assises criminelles de ce district, pour le meurtre de Zotique Bourdon, de Longueuil.

Dès mardi soir, l'exécuteur des hautes œuvres Arthur Ellis et son substitut Holmes arrivaient à Sorel. Le lendemain, l'échafaud était dressé dans la cour de la prison, sous la direction de M. Chartrand, de Montréal. Le bruit avait couru que des instances avaient été faites auprès de qui de droit, de la part de personnages haut placés, à l'effet d'obtenir une commutation de la peine portée contre Bolduc. Mais le moment fatal approchait, et bientôt il devint évident que tout appel à la clémence serait vain, et que la justice devrait suivre son cours.

Comme nos lecteurs le savent déjà, le condamné, à l'issue de son procès, avait été transféré à la prison de Bordeaux, pour y attendre l'heure de payer son tribut à la justice humaine. C'est de là qu'il fut ramené ici mercredi soir, sous bonne garde, et qu'il dut réintégrer la prison de cette ville. Une grande foule, mue par la curiosité plutôt que par la sympathie, anxieuse de pouvoir, si possible, jeter un dernier regard sur le prisonnier, attendait avec impatience l'arrivée du train, et suivit le triste cortège de la gare à la prison.

Quoique pâli et quelque peu changé, Bolduc paraissait plein de courage et parfaitement résigné à son sort. Peut-être aussi l'espoir, vague si l'on veut, de voir sa peine changée en détention perpétuelle, lui faisait-il faire bonne contenance, et trouver sa triste situation moins pénible. Cependant, il est sûr que sa réconciliation avec Dieu au tribunal de la Pénitence, le portait à puiser dans les secours de la Religion une énergie et une vigueur inouïes en pareil cas. C'est ainsi que le condamné eut, jeudi matin, le grand